

# Souvenirs

de Sœur Rosa Markus

rédigés le 9 avril 1947

\* \* \* \* \*

Sœur Rosa : le soir d'une Fête de Pessah :

Notre famille est rassemblée autour de la grande table en chêne. Selon l'antique coutume, notre père nous donne un verre de vin, et pose intentionnellement un verre supplémentaire. « Et pour qui est-ce ? questionnent les enfants. C'est pour Celui qui doit venir, pour le Messie promis ! » Et suivent d'autres questions.

Nous écoutons avec attention notre père raconter l'histoire de notre peuple, de son antique grandeur, du péché contre la Volonté divine, des peines qu'il a du endurer par conséquence, soumis à une décadence et une réconciliation toujours renouvelée, de la haute mission d'Israël de transmettre la Parole de Dieu aux générations futures et de la grande responsabilité d'Israël. De la terre sainte, patrie d'Israël et de l'expulsion de notre peuple consécutive à sa désobéissance à Dieu. Et nous entendons de lui l'éternelle, la miséricordieuse promesse du Sauveur d'Israël.

« Oui, Père, et pour les autres hommes ?

- Il seront également sauvés. IL sauvera tous les hommes qui entendrons Sa Parole et ferons le bien. »

C'était pour moi plus compréhensible ainsi : tous les hommes bons devront être sauvés. Qu'advienne le mal, IL viendra, le Messie ! DIEU l'a promis ! C'est donc à Lui que le verre de vin est destiné. Le plus jeune enfant avait la mission de Lui ouvrir toutes les portes en témoignage qu'Il est attendu avec nostalgie, et que nous L'invitons à ne pas passer devant cette maison sans y entrer.

Je devais avoir 16 ou 17 ans lorsque je restais éveillée une nuit et songeais à ma vie. J'étais triste et déprimée. Mon jeune âge recherchait la libération et le bonheur, la force, pouvoir créer, comme les autres. Je cherchais le sens de la vie, la délivrance de cet état et la solution à toutes les questions qui se dressaient en moi, et qui concernaient non seulement moi mais aussi mon peuple. Alors, l'Envoyé de Dieu, le Sauveur, quand vient-il ?

Devant moi, cela devint lumineux ! Un ovale de lumière s'ouvrit et je vis à l'intérieur d'une pièce qui m'étais inconnue. C'était simple et tout en longueur, et à gauche dans un coin il y avait près d'une fenêtre un meuble d'angle avec des portes vitrées. Un homme se tenait devant ce meuble et en sortait un grand livre. Au moment où mes questions inquiètes se renforçaient comme un appel à l'aide, il se retourna, me regarda avec une bonté infinie, le regard grave et me montra le livre. - L'image a disparu. Mais en moi restait une certitude avec la promesse que l'homme m'avait donnée

sans mot dire.

J'ai rencontré de nombreuses religions et philosophies. J'y ai trouvé de la beauté dans certaines. Mais j'attendais quelque chose d'autre, que je ne pouvais m'expliquer ; un accomplissement !

1924 : - Je dus abandonner mon activité dans un hôpital de Leipzig à cause d'une grave maladie que j'avais contractée. J'ai assumé les soins d'un enfant de neuf ans, chez un médecin dans la vallée de l'Isar en Haute-Bavière. Mais je n'ai pas pu poursuivre longtemps cette activité, mon état a empiré. Les médecins étaient plutôt démunis, et il me devint clair que je ne pourrai plus attendre d'eux beaucoup de secours.

J'ai alors entendu parler d'une famille installée depuis peu et qui aurait ouvert un sanatorium. La femme avait un don merveilleux. Elle guérissait les malades par imposition des mains. Pour moi, en tant qu'infirmière qualifiée, de tels guérisseurs appartenaient au monde des charlatans. Mais – c'est curieux ! - l'idée de la femme aux mains guérisseuses ne me quittait pas. « Je vais aller voir cette femme ! » dis-je un jour, plus vite que ma pensée. Une de mes amies qui vivait à Heilbronn en ce temps là, fut heureuse que fasse quelque chose envers ma maladie. Le médecin était content de pouvoir se décharger de ce cas embarrassant. Et c'est ainsi qu'on m'a amenée le 13 novembre 1924 à la modeste maison de repos que Frau Maria Bernhardt avait fondée. Après avoir échangé quelques mots, j'avais déjà ressenti une forte relation, une protection.

Bien que je ne fus que depuis peu dans la maison, j'ai émis le vœu intérieur de ne jamais quitter cette femme. J'avais une chambre au deuxième étage, qui était d'un calme absolu. Après quelques traitements, j'ai ressenti déjà une amélioration. Et comme la façon fraîche et naturelle de Frau Maria agissait sur moi de manière bénéfique ! De temps à autres, Fräulein Irmgard venait me voir. Elle avait environ 17 ans, rayonnant la fraîcheur, et un charme hors du commun émanait d'elle. Son activité concernait surtout le travail de maison et de la cuisine. Elle était active du matin au soir, toujours joyeuse et toujours généreuse. Ainsi ressentais-je son être. Elle paraissait intéressée également par les soins infirmiers car elle me questionnait beaucoup sur mon activité antérieure. Oh, comme de cette jeune fille, qui n'était encore qu'une enfant, irradiait la pure féminité inspiratrice ! Elle était déjà alors à mes yeux ce que tout appelé a promis d'être. Mais qui d'entre nous s'en approche seulement !

« Claire comme l'eau d'une source fraîche,  
ferme comme la dureté du meilleur acier et  
tranchante comme la pointe d'une épée »

Merveilleux !

Les autres jeunes filles appréciaient en elle la collaboratrice aimable et efficace et la fille de la maison. Mais la richesse qu'Irmgard donnait à tous à pleines mains par sa féminité, s'offrait par sa nature, par son être, et n'exploitait personne.

J'ai demandé un jour à Frau Maria : « Votre fille aînée doit-elle essentiellement rester à la cuisine, ne devrait-elle pas faire quelque chose d'autre...? »

Frau Maria sourit. « Oh oui, elle a encore beaucoup à apprendre. Mais d'abord, elle doit connaître ce qui concerne la maison. Toute jeune fille le doit. Je l'ai aussi appris et j'ai bien fait. Et si

ma fille plus tard n'en avait pas besoin, elle aurait quand même l'avantage de savoir comprendre les autres qui ne sont pas trop féminines et aussi pas injustes dans leurs exigences. Nos deux petits sont encore écoliers. Alex travaille à l'étable, à la basse-cour et au jardin, il coupe du bois, mastique les vitres des fenêtres, tape le marteau et bricole, et fait des accrocs à ses chaussettes et à ses culottes plus que les deux autres réunies. Et la petite, qui préfère encore jouer à la poupée, ne peut pas s'endormir sans elle le soir. Mais à présent, elle s'intéresse déjà aux poupées vivantes. »

En dessous, il y avait une grande malade, elle s'occupait de son petit enfant. Je peux même vous dire, mieux que certains adultes n'en viendrait à bout. Élisabeth, qui a douze ans, et qu'on appelle Marlise, était ma visite quotidienne préférée. Nous avons ensemble évoqué toutes sortes de problèmes, par exemple le choix d'un éventuel métier, garde d'enfants, soins infirmiers, travaux de Noël, etc. Pour son père, elle avait déjà commencé un cadeau : elle tricotait des manchettes.

Un jour, pendant le traitement, j'ai posé une question à Frau Maria :

« Frau Maria, puis-je vous demander quelque chose, qui est peut-être stupide ?

- Allez-y ! Si bête que ce soit, si vous ne pouvez le demander, vous ne trouverez rien !

- Croyez-vous en Jésus ?

- Oui !

- Pensez-vous qu'il est le Fils de Dieu ? Je veux dire quelque chose d'entièrement différent des êtres humains, c'est-à-dire réellement divin ?

- Oui !

- A présent, je sais que c'est vrai !

- Comment cela ?

- Parce que vous l'avez dit ! *Vous* le savez !

- Je le sais. D'où savez-vous que je le sais ? Je ne peux l'expliquer, mais je le sais.

- Mais, maintenant j'ai encore énormément de questions. Puis-je ? Tant de choses tournent dans ma tête. Je suis tellement malade de mes questions non résolues, malade autant psychiquement que physiquement. »

Frau Maria me regarda un moment, Puis elle dit : « Vous avez raison. Mais, mieux que moi, mon mari peut vous donner des réponses. Il pourra mieux tout expliquer. » -

Le lendemain, le couple Bernhardt vint ensemble.

Comme une jubilation me traversa alors, ce fut comme la joie des retrouvailles ! L'image de ce temps-là ! *C'est vraiment ça !*

Mais pas un mot ne sortit de ma bouche.

Je conservais cela en moi enfoui comme un sanctuaire précieux, mais duquel, à mon avis, lui-même avait connaissance. Je ne lui ai raconté cela que beaucoup plus tard. -

Il me demanda comment j'allais, il s'assit sur ma grande valise et s'enquit de ce que j'avais sur le cœur. Dès lors, les questions n'eurent plus de fin. Bien longtemps après, Abd-ru-shin me taquinait au sujet du petit carnet rouge dans lequel j'avais noté tout ce qui était obscur pour moi. Et toujours,

j'ai reçu une réponse claire, simple et compréhensible. Et toujours bienveillante.

« Maintenant, que voudriez vous savoir d'autre ? »

« Monsieur Bernhardt, le mot « Graal » me vient en tête. Vous avez nommé votre maison 'Maison du Graal', vous avez mentionné récemment maintes fois le mot 'Graal'. A l'école, j'ai entendu parler du Graal, mais j'étais certainement trop bête pour comprendre. Puis-je vous demander, Monsieur Bernhardt, ce qu'est donc précisément le « Graal » ?

- Je conçois très bien que vous ne puissiez le comprendre.

Personne ne pourra vous l'expliquer sauf celui qui a directement la connaissance du Graal.

Le Graal est le lieu du plus pur Amour divin.

Et s'il est décrit dans la légende comme une coupe, il y a quelque chose de vrai ; car tout ce qui est créé, tout ce qui est conservé vient de la Force de DIEU, et la nature de cette Force est AMOUR. Amour et Justice sont *un*. L'Amour est une partie de la Justice, et la Justice est la Volonté de Dieu. La Volonté de Dieu est le Saint-Esprit créateur et cette éminente Force flue éternellement de Lui, de Dieu.

Selon Ses Lois de la Création, elle s'écoule en suivant un rythme particulier. Vous pouvez remarquer cela car ses Lois viennent de Lui et agissent sur et dans toute la Création.

C'est la même Loi que celle des saisons, de la vie de toutes créatures de la jeunesse à la vieillesse, de la naissance à la décomposition – ou à l'évolution.

De plus, tous les processus vitaux de l'organisme sont conformes à cette Loi : la respiration, le métabolisme, etc.

Ainsi, la Création toute entière ne subsiste que par ce perpétuel rythme particulier de renouvellement régulier de la Force créatrice divine. Et cette Force flue vers nous depuis un lieu sacré, le Saint Graal. Je vais écrire davantage sur ce sujet. Ceci n'est qu'une réponse à votre question, pour qu'il vous soit possible de comprendre, ou disons, de pressentir. » -

Une autre fois : « Monsieur, Bernhardt, puis-je ... ?

- Oui, allez-y avec votre petit carnet.

- Vous avez parlé du Saint-Esprit créateur.

Pour les Juifs, le concept de Père, de Fils et de Saint-Esprit est assez étranger. Chez nous, on dit : L'Éternel, notre Dieu est Unique ! Et tout le reste ressort de l'idolâtrie ! Pardonnez-moi de dire cela si directement. Mais puis-je vous demander un éclaircissement ?

- Absolument. Et même, vous le devez ! Puisque l'obligation des hommes est de ne pas croire aveuglément mais de reconnaître, de parvenir à une conviction. Mais à présent, la capacité de l'être humain terrestre est limitée car il se tient lui-même à l'intérieur de la Création, qui a ses limites. Tandis que Dieu est *au-dessus* de la Création, donc à l'extérieur de ces limites. Quand il est dit : Tu ne feras point d'image taillée etc., cela est donc absolument exact. Une représentation de Dieu sera toujours déficiente car personne ne peut le contempler. Mais son œuvre, vous pouvez vous la représenter. »

Le Seigneur étendit les bras : « Dieu le Père, la tête, le bras droit en mouvement, le Fils de

Dieu, l'Amour divin, incarné en Jésus. Le bras gauche en mouvement, le Fils de l'Homme, le Saint-Esprit, la Justice. Mais le Tout est Dieu, et tout ce qui vit vient de Lui ! Voyez-vous, les anciens enseignements ne doivent pas être abolis mais seulement correctement expliqués.

- Monsieur Bernhardt, pour moi vos enseignements me paraissent vraiment merveilleux. Vous expliquez cela si simplement et si clairement. »

A une autre occasion : « Monsieur Bernhardt, vous avez parlé récemment avec nous du fait que nous formons nous-mêmes notre *destin*. Mais je ne comprends pas pourquoi nous sommes tous nés dans des conditions si variées et si différentes. Puis-je vous demander un éclaircissement ?

- Oui, je vous lirai demain soir ce que j'ai écrit à ce sujet. »

Et ainsi, se dénoue un nœud après l'autre, une question après l'autre. C'était merveilleux – miraculeux !

Maintenant, la vie, le monde, tout prenait sens, tout avait sa signification ! Rien ne restait plus dans l'ombre, rien sans cause et sans effet, et de tout cela coulait vers nous un tel Amour illimité ! Devant la grande Sagesse et le grand Amour, on devient insignifiant, et pourtant on s'en voit comblé de façon si inconcevablement pleine que l'on ne peut que remercier en s'efforçant de servir dans un dévouement exultant.

Notre Seigneur savait entrer dans nos sottises naïvetés avec une telle bonté, que je voudrais aussi une fois l'illustrer brièvement. Cela montre très clairement, dans sa grandeur, la patience et la tolérance qu'Il pratiquait. Tout le contraire de notre intolérance humaine et de notre empressement à critiquer.

Une mère avec son enfant nouveau-né avait été reçue comme pensionnaire, et m'avait été confiée pour des soins. C'était en mai 1925, et je sortais l'enfant dans son landau souvent dans le jardin. Le petit bonhomme était déjà tellement gâté par ses grands-mères et ses tantes, bien qu'il n'ait que trois semaines d'existence terrestre, qu'elles le prenaient et le berçaient au moindre de ses cris, et il hurlait souvent de façon si inopportune que le Seigneur dit un jour :

« Je vais flanquer une fessée à ce garçon, si cela continue ainsi ! » J'ai eu peur car j'aimais le petit. Que faire pour éviter la catastrophe ? - Chaque fois que je sortais le landau dans le jardin, je demandais aux patients qui se tenaient dehors de m'appeler immédiatement si l'enfant s'agitait. Ce qui arriva. Je fus alertée trois ou quatre fois, je me précipite, prend mon petit et l'emporte en courant pour qu'on ne puisse pas l'entendre s'il devait commencer à crier. Un jour, dans une telle galopade, je rencontre le Seigneur dans l'escalier, et il m'arrête.

« Dites-moi, combien de temps pensez-vous vraiment poursuivre cette méthode ? » J'étais profondément effrayée de me voir attrapée. Alors j'ai dit :

« Monsieur Bernhardt, réellement, vous le feriez, de battre un si petit enfant ?

- Comment ? - Le Seigneur se mit à rire. Mais ensuite, il dit très sérieusement :

- Est-ce ainsi que vous avez confiance en moi ? Il m'est alors apparu soudain combien je m'étais conduite sottement. Je l'ai dit aussi au Seigneur et j'ai ajouté :

- Et je sais bien également que si vous battiez l'enfant, ce serait juste !

- Et bien, alors vous avez réalisé quelque chose !

- Et comment ! J'ai honte, Monsieur Bernhardt.
- Oui, et ça va encore se produire souvent » dit-il en riant.

Notre Seigneur a parlé souvent, lors des heures hebdomadaires particulières, de *Celui qui doit venir*, de sa haute mission et de l'immense bénédiction qu'il doit apporter à l'humanité par sa Parole.

Il y avait toujours dans le lieu une attente joyeuse et pleine d'aspiration. Comme nous étions richement comblés à chaque fois, quand il nous congédiait après ces leçons. Que ce soit pour la vie quotidienne, pour notre métier, il nous donnait à tout propos un aperçu et une perspective.

Beaucoup de choses qui m'avaient jusqu'alors fortement préoccupée devenaient claires à présent. Une fois, par exemple, j'ai pu questionner notre Seigneur au sujet du traitement des mourants. D'après les enseignements de mes ancêtres, un patient ne doit plus être touché s'il entre en agonie. Mais divers médecins et également des infirmières comprenaient l'expression « fidèle jusqu'à la mort » de telle façon que l'on doive procéder à tous les soins que nous donnons au malade, jusqu'à son dernier souffle : le laver, le peigner, humecter les lèvres, éventuellement procéder aux injections etc.

« *Du moment où survient l'agonie, le mourant ne doit plus être touché* » a déclaré catégoriquement le Seigneur.

« L'âme doit pouvoir se séparer dans le calme et la paix et totalement sereine. Assurer cela est votre devoir d'infirmière. Tout le reste, et évidemment prolonger artificiellement la durée de la vie, serait une infraction contre une Loi de la Création, que je vous expliquerai encore. »

Ce fut pour moi un grand soulagement, car ce problème m'avait tracassée depuis des années. -

Un scientifique connu vint un jour voir le Seigneur.

« Monsieur Bernhardt, nous les scientifiques, nous discutons, débattons et analysons, et j'ai comme l'impression qu'on tape dans le vide !

- C'est bien ce que vous faites, et que vous ferez toujours aussi longtemps que vous ne chercherez pas les ultimes explications au sujet des limites de votre monde. Mais personne ne le peut en se creusant la tête et en expérimentant, mais en s'ouvrant pour recevoir avec humilité.

- Qu'est-ce que l'énergie ? » fut la question. Et suivit une réponse si simple, si claire et si vaste, telle qu'elle sera exprimée également plus tard dans l'œuvre du Seigneur. Compréhensible non seulement pour les hommes de science, mais aussi par chaque être humain qui conserve une sensibilité et un mental équilibrés et sains.

Ainsi vivait-Il parmi nous, notre Seigneur, homme parmi les hommes. Lui et son second « Moi », Frau Maria, toujours dans le don ! Mais les êtres humains ne prêtèrent pas attention aux dons éminents, ils dédaignèrent l'or et coururent après le clinquant.

Une dame vint, elle avait une petite pension de famille non loin de la maison du Graal. Elle avait reçu en pensionnaire une femme très malheureuse. La pauvre souffrait de convulsions dans tout le corps de sorte qu'elle ne pouvait trouver de repos ni le jour ni la nuit. Les médecins avaient tenté les somnifères et l'hypnose et des choses semblables. En vain ! Est-ce que Frau Maria pourrait quand même la guérir ?

Le Seigneur et Frau Maria conversèrent ensemble un instant, puis le Seigneur dit :

« Cette femme sera guérie si *elle-même* le veut.

- Si elle le veut ? » demandai-je. « Ne devra-t-elle pas donc être sauvée, si elle est libérée de ce tourment inhumain ?

- C'est ce que vous croyez ! dit le Seigneur avec sérieux. Mais il n'est pas encore certain qu'elle le *veuille* vraiment. Cette femme n'est pas réellement malade, elle est possédée !

- Possédée ?

- Oui ! C'est une âme faible, c'est-à-dire une âme humaine qui était paresseuse et qui s'est offerte au pouvoir d'une entité ténébreuse de l'au-delà, ce qui maintenant la tourmente sans cesse. Elle n'est plus en mesure de s'en débarrasser elle-même. Un esprit humain sans connaissance ne le peut pas, mais seulement un initié en qui reposent la force et la pureté, devant lequel les ténèbres doivent reculer.

Je pourrais la libérer en un instant ; si elle *veut* être sauvée, elle devra venir ici après-demain, jeudi matin. »

J'étais heureuse de pouvoir transmettre cette réponse à cette dame, et attendais impatientement le jeudi. J'avais vu son malheur et je ressentais une profonde compassion pour elle. Quelle existence épouvantable ce devait être que d'être perpétuellement agitée et tourmentée – et pouvoir maintenant s'en libérer !

Le moment tant attendu arriva. La dame vint mais elle semblait comme un animal apeuré. Elle ne pouvait pas s'avancer vers Monsieur Bernhardt, elle avait peur ! Je ne savais pas ce qu'était un exorcisme. Alors j'ai vu comme quelque chose enroulé autour de son cou, large, lisse, chatoyant de couleurs indéfinissables et recouvert comme par de la moisissure grise. Ses griffes enserrant le cou et la poitrine. Comme je pouvais comprendre les convulsions !

« J'ai peur, je ne peux pas, je ne veux pas ! » cria-t-elle et elle sortit. « Revenez à la raison » lui ai-je dit dehors. « C'est le seul secours que vous pouvez trouver ! Vous continuerez à souffrir encore, si vous êtes aussi insensée .

- C'est possible ! Je le crois même. Mais je ne peux pas ! » Et elle s'en alla.

Le Seigneur dit seulement : « Vous pouvez constater ainsi vous-mêmes combien les êtres humains sont souvent asservis par les ténèbres. Elle est possédée, c'est-à-dire que l'entité ténébreuse s'est emparée d'elle à cause de sa propre attitude intérieure, à cause de sa disposition.

- En existe-t-il beaucoup dans ce cas ?

- Des millions et des millions ! »

Frau Maria a ajouté que le pire est que ces entités ténébreuses sont constamment à la recherche de nouvelles victimes, mais bien sûr elles ne peuvent avoir accès que seulement là où elles ne rencontrent aucune résistance.

Je ne devais plus envoyer d'autres pensées à cette femme à présent, ni vouloir l'aider, ni d'avoir de compassion afin de ne pas construire de pont vers cette entité ténébreuse.

Alors – l'affaire est close !

Mais, comme dans un miroir, j'avais eu par cette expérience l'occasion d'observer l'humanité,

tout au moins une grande partie, et j'étais ébranlée !

Petit à petit, Abd-ru-shin fut sollicité par tant de personnes avec des questions, que cela aurait été dérangeant s'il avait dû chaque fois s'y consacrer. D'autre part, cela le réjouissait de voir que la vie chez quelques esprits humains était encore là, et il souhaitait y répondre. Il institua donc un moment pour se mettre à disposition, le jeudi soir à 8 heures. Là, nous pouvions venir à Lui, pour poser des questions et recevoir des enseignements. Ces heures restent inoubliables pour moi !

Un pasteur vint un jour à la maison du Graal et demanda à parler à Monsieur Bernhardt. Le Seigneur le reçut et il comprit que l'homme souhaitait des explications sur pourquoi il n'avait pas l'intention d'envoyer ses enfants au cours de catéchisme. Le Seigneur dit très tranquillement : « En tout cas, je n'aurais rien contre si je peux être convaincu que l'enseignant a réellement quelque chose à donner à mes enfants qui ait de la valeur pour eux. C'est pourquoi j'aimerais poser cette question : Qu'est-ce que les enfants y apprennent ? »

La réponse fut un long flot de paroles, un appel à la responsabilité du Seigneur au sujet du salut spirituel de ses enfants, et une exhortation à ses devoirs de père. Le Seigneur répliqua « Oui, c'est justement parce que je prends ma responsabilité très au sérieux que je souhaite savoir ce qui leur sera enseigné dans la classe, pour que mes enfants n'entendent pas parler de choses au sujet desquelles ils en sauraient plus long que l'enseignant. Par exemple, comment expliquez-vous la Trinité, les dix commandements et tout le reste ? »

La réponse fut extrêmement raisonnée. Le Seigneur, dans sa sagesse, intervint par quelques paroles pour écarter tout flou et toute mystique. Et le pasteur ne put en définitive rien faire d'autre que dire : « Sans aucun doute, Monsieur Bernhardt, je ne m'attendais pas à de telles choses ni ne les connaissais. Puis-je venir vous visiter plus souvent ? Mais pas dans le but d'enseigner, dans celui d'apprendre.

- Vous serez toujours le bienvenu, Monsieur le pasteur ! » Mais jamais Monsieur le pasteur ne revint.

Comment un homme aussi instruit pouvait-il se faire enseigner par un « laïc » ! C'est ainsi que les hommes passaient à côté de leur salut, de Celui qui était promis par Dieu, qu'ils attendaient ! Les uns attendent le Messie, les autres le Fils de l'Homme. Ils attendent encore, en rêvant, en dormant, en somnolant !

*30 mai 1925* : la première Fête de la Colombe sur Terre ! C'est difficile, presque impossible pour nous esprits humains de comprendre cette notion.

La fermeture d'un cycle gigantesque advint au moment où notre Seigneur, le Fils de l'Homme Imanuel, inaugura pour la toute première fois la haute Fête sur la Terre ! Il m'apparaissait lointain comme dans un autre monde, et pourtant se tenait devant nous sous la forme humaine, il était le même que d'ordinaire – et pourtant ne l'était pas !

Fils de Dieu ! *IL* l'était !

Nous LUI faisons face maintenant. J'ai vu encore son rayonnement, qui était UN avec Maria, j'ai entendu Sa voix, la voix de notre Seigneur, la voix de Dieu !

« Là-Haut dans le Château du Graal, ma patrie lumineuse, une Fête est célébrée



aujourd'hui ! »

IL parla des salles décorées pour la Fête dans le Château, il parla de la haute Mission qui lui incombait ainsi qu'à Maria, apporter la Vérité, la Sainte Parole, le Salut à toute la Création, la relation entre Dieu et les esprits humains de bonne volonté à rétablir en leur montrant le chemin vers la Lumière. « Et vous ici devez nous y aider ! »

IL a parlé de la grande grâce, de l'aide et de la responsabilité qui nous étaient accordées par la Scellée. IL effectua ensuite l'acte sacré. - Je ressens toujours, quand j'y repense, Sa marque lumineuse sur mon front, Sa force de bénédiction sur moi. - *Ce n'est pas du passé, mais est encore !* Pour l'éternité ! Ainsi Sa grâce me soutient !

Puis le Seigneur a appelé Irmingard pour le Service sacré (croix d'or).

Lentement, mot après mot, IL a proclamé le serment. Cela agissait avec grandeur et puissance. Ensuite, Irmingard a parlé. Presque timidement, mais clairement et distinctement.

L'instant approchait, celui où la Sainte Colombe apparaît au-dessus du Graal, l'événement renouvelant et préservant toute vie. Ce fut pour moi comme si je devais spirituellement retrouver ma patrie, tellement j'étais submergée lorsque IMANUEL souleva la coupe.

Je me suis solidement accrochée intérieurement à Frau Maria, ce qu'elle a ressenti selon ce qu'elle m'a dit plus tard.

Son regard divin voyait depuis longtemps l'épouvantable danger vers lequel menaçaient de nous attirer notre irréflexion humaine, notre vanité, notre vouloir-mieux-savoir, la soif de connaissance et l'infidélité. Bien qu'Il ait vécu tranquillement et amicalement parmi nous, qu'il ait souvent aussi participé à nos moments de souffrance et de joie, et qu'il ait pris part de temps en temps à nos réunions conviviales, toutefois toujours afin de nous aider, une profonde gravité résonnait parfois dans ses paroles, et l'éclat surnaturel de ses yeux sombres pouvait devenir carrément menaçant.

Je me souviens d'une fête de nouvel an qui eut lieu ... en famille, et à laquelle les maîtres étaient invités et à laquelle je pouvais venir également. C'était en 1929-1930.

A minuit, l'hôte se mit debout. Il leva son verre et fit des vœux avec de belles paroles, en particulier pour les invités de marque. Un ou deux participants parlèrent encore de la même manière. Puis le Seigneur se leva, prit son verre et dit : « Je forme le vœu que nul parmi vous ne puisse chuter cette année ! » La petite fête se termina dans le calme et le sérieux.

La même année, l'hôte, un disciple du Seigneur, chuta.

Nous avons célébré la Fête de la Colombe 1927.

Nous avons décoré la table du bureau du Seigneur dans lequel avait lieu la Fête, au cours de laquelle Alexander et Elisabeth furent scellés.

Maintenant, le temps de l'enfance avait pris fin. C'était pour moi comme si les deux enfants paraissaient changés, initiés et plus responsables, lorsqu'ils reçurent le signe sacré sur le front.

Le passage du « tu » au « vous » me sembla presque comme allant de soi. La journée s'acheva

calme et belle.

Il m'était à peine compréhensible d'avoir pu participer à cet événement du renouvellement de la Force, d'une si vaste portée, qui était ancré en un unique point de la postcréation, ici.

Toujours plus de jeunes venaient à Abd-ru-shin. Il travaillait réellement jour et nuit pour que le Message du Graal puisse paraître « car le temps est venu pour ça » - Il le ressentait clairement.

Le karma de l'humanité arrivait à la fermeture de son cycle !

Les esprits humains qui portaient encore en eux la possibilité de s'éveiller et de se sauver hors des confusions imminentes avaient besoin du poteau indicateur provenant de la Lumière, la clarté, la main divine qui les conduit, le juste Amour. *Ils avaient besoin du Message du Graal.*

Beaucoup ont été conduits vers Abd-ru-shin comme par miracle. Mais les ténèbres ont su aussi LE trouver, et transformer ses jours terrestres en calvaire. - Comment tant de calomnie, de haine et de mensonge ont pu se retourner contre *Lui*, qui a pris notre fardeau spirituel, que nous avons nous-mêmes créé, et qui a voulu rendre la vue à nos yeux et l'ouïe à nos oreilles, cela m'est encore incompréhensible aujourd'hui. Rien que ces persiflages choquants et sans motifs sont vraiment une preuve éloquente de la haute mission d'Abd-ru-shin ; car les ténèbres sont obligées d'haïr le flambeau qui éclaire leur bassesse et les anéantit.

Ils s'approchaient d'Abd-ru-shin ou de Frau Maria avec des attitudes hypocrites, recevant volontiers souvent également leur aide. Lorsque leur propre personnalité n'était pas suffisamment mise en valeur dans le cercle des lecteurs, lorsqu'une de leurs convictions ou de leurs autres idées n'était pas reconnue comme valable, ils n'hésitaient pas à vomir les plus ignominieuses calomnies. Qu'ils ne nous laissent pas en paix aussi, nous Ses élèves, c'était l'effet secondaire naturel.

Les ténèbres avaient introduit leur action dans le tout proche entourage d'Abd-ru-shin, jusque dans sa propre maison. Une femme qui était voyante se présentait comme médiatrice et pont en tant qu'esprit humain postcréé des plus élevés pour servir directement le Trigone sur terre. Elle avait été soigneusement préparée spirituellement, équipée de toutes les capacités dont elle avait besoin, et que jamais plus un être humain n'eut en partage ensuite.

Le Trigone, issu directement de la Lumière, était totalement étranger aux actions ténébreuses et aux mentalités basses. Ce n'est qu'après plusieurs expériences troubles que le Seigneur et Frau Maria s'aperçurent que leur plus éminente servante avait failli, et avait nui lourdement. Comme les Êtres de Lumière ont pu se sentir abandonnés ! Et ce n'était que le début de leur grande œuvre de salut, la sainte mission du messenger de Vérité !

Guidés par l'aide de la Lumière, de plus en plus de chercheurs s'approchaient du Trigone, dont beaucoup étaient appelés spirituellement à un service du Graal. Si on réfléchit qu'une telle mission est accomplie par un esprit humain qui est formé à cela, il est incompréhensible qu'un tel être humain ne fasse pas absolument tout, empli de sainte gratitude, pour être digne de cette grâce de pouvoir servir le Seigneur sur cette Terre.

On ne comprend pas que ce devoir de service ne soit pas le sens et le but pour tout son être. Comment est-il possible qu'il accorde du pouvoir aux ténèbres sur son « moi », pouvoir qu'elles ne posséderaient pas s'il ne leur était donné, car en réalité elles n'ont aucune force en propre puisque toute force ne provient seulement que d'en haut, de la Lumière! Et pourtant c'est arrivé !

Il faut avoir vécu l'horreur pour pouvoir réellement le croire ! Un appelé après l'autre venait. Tout comblé par la reconnaissance de la haute grâce que son âme ressentait clairement. Les ténèbres agissaient comme une épidémie insidieuse, ou plutôt, comme le serpent de la bible, avant qu'il ne mette en garde.

Cela vint comme ça devait venir :

Le Vomperberg sur l'Inn, dans le Tyrol, était prédestiné à être la résidence du Seigneur sur Terre. De là devait venir la Sainte Parole, et de là elle devait être proclamée ! C'est le lieu montré depuis déjà des millénaires par des inspirés, et qu'ils ont annoncé aussi de nombreuses fois.

Une nouvelle fois, un cycle s'est refermé dans l'événement cosmique lorsqu'un jour de mars de l'année 1928 le Seigneur et sa famille s'installèrent dans la sympathique et tranquille maison de campagne.

Rempli de sa mission, apporter à l'humanité par la Volonté de Dieu le Père la rédemption promise hors des liens qu'elle s'était imposée à elle-même.

*30 mai 1928.* Tant d'invités étaient rassemblés pour cette Fête de la Colombe que la petite salle à manger pouvait à peine les contenir. Ils avaient priés le Seigneur de participer à l'éminente Fête. Dans sa bonté, il l'avait accepté bien que son intention et son vœu était de pouvoir travailler pendant une longue période sans être dérangé.

*Au fil des années, les clôtures de cycles se suivaient les unes les autres, lors des Fêtes.*

Le 17 septembre 1928, le Seigneur posa le manteau noir sur les épaules de Frau Maria. Ce fut le jour de l'Unification.

Le Seigneur et Frau Maria prirent les nouveaux anneaux.

J'ai ressenti cet événement sacré comme un premier pas en commun vers leur Patrie. Je savais aussi que beaucoup de choses devaient encore être accomplies sur Terre, mais pourtant, c'était pour moi comme si, à cette heure même, ils s'étaient déjà un peu éloignés de la sombre matérialité.

Lors de cette Fête, les deux premiers appels pour le service du Graal eurent lieu.

De tous côtés, toujours davantage d'adeptes du Graal se faisaient connaître ; des lettres de reconnaissance, de gratitude, d'adhésion affluaient à notre Seigneur de tous pays. Mais de toutes parts également, les ténèbres se tenaient à l'affût. Le Seigneur le savait. Durant une Fête, Ses Paroles résonnèrent comme un appel exhortant, grave et ardent : « Garde-toi, humanité, car ton heure est arrivée ! » Accomplissement sur accomplissement se réalisaient.

*23 août 1929*

Douze esprits humains reçurent le second appel, l'appel à Le suivre comme disciple. Comme autrefois Jésus appela ses disciples, ainsi j'appelle en tant qu'Immanuel :

« Viens et suis-moi ! »

IL appela au serment sacré sur Son drapeau, avec les paroles : « La Fidélité se promet de façon muette, car la véritable fidélité ne peut se délimiter avec des mots. » J'avoue que je n'ai pas

bien compris que le Seigneur lors de la remise de la croix de disciple prononce des paroles encore plus graves, exhortantes et presque menaçantes, qui s'achevaient ainsi :

« Aucun mortel ne peut sombrer plus profondément que celui qui défaille et qui a porté cette croix ! »

Car les directives qu'il exprimait avec des paroles graves et claires disaient :

« *Dans le service*, vous ne devez connaître ni mari, ni femme, ni enfants, ni parents, sœur, frère ou ami. Une seule chose doit être pleinement accomplie, les devoirs envers votre Dieu. »

Cela en réalité dit tout ! De même les paroles précédentes :

« Je dois pouvoir vous faire entièrement confiance ! »

Et comme j'ai eu l'occasion plus tard de comprendre précisément ces menaces !

*7 septembre 1930 :*

La Fête de Nahomé fut l'une des plus émouvantes, au cours de laquelle Irmingard reçut une étincelle divine par laquelle le Trigone fut scellé avec elle pour toujours, par laquelle elle fut simultanément éloignée de l'humanité en tant que telle.

« Je Te sers, Seigneur, ma Vie ! »

C'est son serment tel que je l'ai entendu.

Mai j'eus l'impression comme si je l'avais entendu bien loin de la Terre ! Et en outre, la figure lumineuse du Pur Lys pouvait voir que la Providence de Dieu le Père, dans son omnisagesse et son immense bonté, avait disposé un cercle d'esprits humains bénis et pleinement préparés, qui, comme une forte vague, devait entourer le Saint Trigone en le protégeant, et devait le servir. A leur tête se tenait le Chevalier blanc.

Jamais les ténèbres n'auraient pu s'approcher de la Montagne sacrée, jamais la souffrance n'aurait dû pouvoir atteindre le Trigone, si ces Élus n'avaient pas failli !

Tout cela est si honteux, si horrible qu'il n'y a pas de mots pour cela, et encore moins d'explication.

Encore dans les derniers mois, alors que la faillite était déjà totalement évidente, par lâcheté et par crainte, même les hauts appelés se laissaient jeter à terre par les outils des ténèbres, j'ai vu le Seigneur accompagné de Fräulein Irmingard aller chez un couple de disciples que l'on pouvait déjà compter parmi ceux qui étaient perdus. Un peu plus tard, j'ai rencontré le Seigneur à l'extérieur. Il me fit signe. « Vous étiez étonnée que je visite ce couple. Je vais répondre à votre interrogation muette :

Ceux qui sont en bonne santé n'ont pas besoin de médecin. Vous pouvez comprendre le reste. »

J'ai tenté de rédiger ces souvenirs d'une main totalement inexpérimentée, de décrire le temps de mes recherches et de mes découvertes.

Maintenant, j'aimerais parcourir encore une fois la construction de l'Agglomération du Graal, telle que je l'ai vécue. L'objet de cette agglomération et son but, le Seigneur l'a expliqué lui même de façon claire et nette dans son écrit « Mein Ziel » (Mon But). Il nomme cet endroit « Havre de paix ». Chaque fois que je lis ces mots, cela me fait profondément mal ; car qu'en ont fait les hommes ?

Lorsque je suis arrivée à la Montagne au printemps 1928, il n'y avait rien de plus que la maison du Seigneur. A côté, une petite maison de service avec écurie, buanderie et entrepôt. Et à côté, un hangar à bois juste en face.

*Le Seigneur travaillait sans cesse à son œuvre, et Fräulein Irmingard était son unique aide.*

Tôt le matin, tard le soir, quand il le fallait, on l'a toujours vu écrire avec joie sous sa dictée. L'abondante correspondance à régler avec lui réclamait aussi beaucoup de temps à Frau Maria. Celle-ci tenait la maison, où s'employaient aussi ses deux filles. Fräulein Elisabeth, l'actuelle Madame Vollmann, soignait les poules, les canards et les oies. Elle trayait aussi les quatre chèvres. Herr Alexander s'est procuré un cheval. Plus tard, il y en eut deux puis trois. S'y ajouta un âne. J'ai gardé les chèvres, tricoté, menant ainsi la vie d'un « Geiser », ainsi qu'on nomme le chevrier dans le Tyrol.

De quelle belle et affectueuse façon ai-je été conduite dans le monde de l'Essentialité. Un monde que j'ai aimé indiciblement, après lequel j'avais toujours eu de l'attrance, en tant que citadine. Sans que j'y songe et sans que je le remarque, un amour pour les animaux et les plantes, pour la terre et les roches s'est éveillé en moi. Des merveilles se sont offertes à moi !

Une famille avait sollicité l'autorisation de venir sur la Sainte Montagne pour y vivre, et l'avait obtenue. Elle échangea avec bonheur son grand et luxueux appartement contre un petit logement dans le chalet voisin.

Peu de temps après, une deuxième famille demanda à pouvoir demeurer dans la proximité du Seigneur. Celui-ci autorisa qu'une petite maison soit édifiée sur la Hauteur du Graal. Ainsi chacun arriva, l'un après l'autre.

Deux maisons mitoyennes furent construites. A tous, il était accordé de bâtir leur résidence dans la proximité du Trigone afin de le servir, pour lui aplanir le chemin terrestre et afin de mener une existence qui devait être exemplaire et fondatrice pour tous les adeptes du Graal, pour tous les êtres humains.

Le vieux hangar à bois à dû céder la place à un grand et beau bâtiment, l'Administration du Graal. De belles et convenables salles de travail et de réception y furent aménagées pour le Trigone. Et le Seigneur et sa famille n'ont jamais plus été en mesure d'œuvrer aussi tranquillement en paix que dans les pièces simples et amicales de leur petite maison d'habitation. A l'écart de l'environnement de tous les adeptes du Graal, qui souvent se suspendaient à eux comme du plomb.

Oui, c'était beau durant les deux premières années, quand notre Seigneur sortait à cheval le matin avec Fräulein Irmingard et Herr Alexander. Ils rentraient à la maison frais et heureux. Et chacun vaquait aussitôt à son travail.

On pouvait souvent aussi observer combien les essentiels ressentait et aimait la personnalité du Seigneur. Il nous faisait parfois l'amusement lors d'une promenade de se placer devant un trou où vivaient des grillons. Là, Il les appelait et c'était drôle de voir la petite tête noire sortir du trou et ses yeux ronds Le regarder avec curiosité.

Les chevreuils de la forêt approchaient souvent tout près de Lui, même si son chien l'accompagnait. Les chevaux hennissaient quand ils entendaient Sa voix. Le couple de paons venait rapidement sur les petites marches de pierre devant la maison dès qu'apparaissait le Seigneur. Ces instants sont inoubliables pour moi ! En général, le Seigneur avait également sur lui un bout de pain, un sucre ou quelque chose de semblable pour ces animaux. - Le Seigneur n'avait pour ainsi dire pas dressé ses chiens, mais ils Lui obéissaient au doigt et à l'œil aussi bien qu'à Frau Maria et Fräulein Irmgard. - Et quand j'ai eu aussi le grand bonheur un jour que le Seigneur et sa famille vienne me voir, mon canari se mit à chanter à gorge déployée, réellement transporté de joie !

Lorsqu'une fois, à l'époque de Pâques, j'étais partie pour quelques jours à Innsbruck avec un patient, j'ai apporté mon petit oiseau à Frau Maria afin qu'il ne soit pas trop seul. D'autres personnes placèrent des fleurs, des œufs de Pâques et des lapins de Pâques sur la table de Frau Maria, tout autour de la cage. L'oiseau, contrairement à son habitude, crie et geint et volette anxieusement jusqu'à ce que le Seigneur vienne. « Oui, vous ne voyez pas combien cet animal souffre ? Une si petite créature et devant elle un énorme œuf de Pâques couvert de soie rouge ! Comme ça doit lui faire peur ! »

L'œuf fut retiré, et « Seppelchen » chanta son plus beau chant pour le Seigneur. Tel est l'amour du Trigone. Il se base sur la compréhension qui englobe tout.

Une autre fois, le Seigneur se tenait au jardin avec quelques uns d'entre nous lorsqu'une mère hérisson approcha avec son jeune et vint directement s'asseoir devant les pieds du Seigneur. Le Seigneur parla à l'animal et admira son rejeton. Elle s'en retourne aussitôt et alla chercher un deuxième, un troisième et un quatrième jeune. Alors elle s'assied satisfaite, et goûte les paroles élogieuses du Seigneur. Celles-ci vibraient d'une telle bonté et d'une telle sincérité qu'elles pourraient réjouir pas seulement un animal ; elles devraient réchauffer également notre cœur humain, lourd et pauvrement intuitif ! Lors de tels instants, où le Seigneur parlait aux animaux, je L'ai vu réellement joyeux, sans retenue. Il n'y avait rien de trouble, rien de décevant qui puisse s'interposer entre la pureté de son amour et sa créature, comme avec nous les êtres humains.

Quand Il allait se promener au jardin avec Mira, la chienne de berger, et Friedel, le dogue danois, et qu'alors s'y joignaient le chevreuil et le couple de paons et les canards, tous en paix et en harmonie ... Oh ! On ne se lassait pas de regarder !

Dani précédait de ses gambades les plus audacieuses, s'enfuyait puis revenait ; Leo le paon déployait sa roue et montrait la splendeur de son plumage. Et les chiens se serraient autour de leur maître et s'intéressaient à tout. Les canards prenaient du bon temps, cherchaient, trouvaient ce qui leur était utile, plongeaient et nageaient dans l'eau de l'étang, disparaissaient et réémergeaient, etc.

De l'autre côté, dans leur enclos, les chevaux et l'âne Ali gambadaient ; ils offraient un spectacle amusant quand ces grands animaux se roulaient de plaisir dans le pré, se relevaient, se poursuivaient, hennissaient, etc. Et tout au-dessus, volaient des colombes blanches comme neige. Tous remerciaient ainsi notre Seigneur, en allant à lui et l'accompagnant. Et nous, les hommes ?

Dans la pureté de cette atmosphère même l'influence de notre humanité et aussi l'essentialité s'exprimait davantage.

Une fois, en récoltant des plantes sauvages, je me suis retrouvée au beau milieu d'une fourmilière. En un instant, les fourmis m'avaient escaladée. Ce fut un fourmillement, un picotement insoutenable. Je suis restée bien calme et j'ai juste dit : « Je vais voir à présent laquelle d'entre vous osera m'importuner ici quand je ramasse des plantes dans le service du Seigneur ». En un instant, je fus entièrement libérée de mes invitées. J'ai juste ajouté : « Merci, c'est gentil de votre part ! »

Une autre fois, j'ai été raconter au Trigone que derrière le petit chalet poussait de l'alchémille sauvage. Il n'y en avait qu'un tout petit peu. Ce serait une bonne herbe médicinale.

« Et alors ? »

- Oui, si Vous alliez de temps en temps à cet endroit, je crois que les essentiels pourraient bien utiliser la Force de la Lumière. S'il vous plaît ! S'il vous plaît ! » Le Seigneur acquiesça à ma demande et se rendit plusieurs fois sur place. - Après quelques semaines, j'ai eu la grande joie de pouvoir apporter au Trigone le plus grand et magnifique bouquet d'alchémille que j'ai jamais récolté auparavant. La méthode a été répétée volontiers trois ou quatre fois, toujours avec le même succès !

Au Vomperloch, j'ai découvert un endroit qui est un véritable paradis des plantes médicinales. J'y suis allée souvent, accompagnée de quelques personnes, et nous rentrions à la maison richement nantis.

Mais un jour le Seigneur me demanda « Où allez-vous aujourd'hui ? » « Au Vomperloch, et à l'endroit. » « Non, vous n'irez pas là. Et les autres non plus. Personne ne doit y aller en ce moment car les essentiels y travaillent intensément et ils ne veulent pas être dérangés. Qui y irait malgré tout se mettrait en danger. »

Bien entendu, j'ai transmis cette interdiction, et nous nous ne sommes pas approchés de l'endroit. Quelques quinze jours plus tard, une coulée de boue était descendue. Et le bel endroit aux plantes médicinales était entièrement bouleversé. Si nous avions été là au moment de l'éboulement, nous aurions pu être tous enterrés sous la masse de terre répandue.

À l'époque de *l'événement cosmique*, il a été spirituellement annoncé qu'un hommage des grands êtres essentiels serait présenté au Seigneur dans la matière dense, sous la forme de trois éclairs.

Peu de temps après survint un orage avec trois éclairs extrêmement violents. L'un était si puissant que je suis descendue de ma chambre dans la maison du Seigneur, avec l'impression qu'un événement particulièrement exceptionnel se produisait. Je suis allée dans le bureau du Seigneur. IL se tenait à sa table. Sa personne entière était entourée d'une lumière blanc-argenté. Le Seigneur m'a regardé, interrogatif. J'ai dit que j'avais seulement voulu voir le Seigneur en cet instant. - Alors Il me montra les fils de sonnette électrique sur le mur et au plafond, et la sonnette au bout. Tout était noirci.

La foudre avait complètement encerclé le Seigneur ! Ça c'est quelque chose, dis-je dans mon trouble.

« Oui, oui, dis le Seigneur, c'est le langage de Mercure ! »

Par un labeur et une patience infinies, une bonté inépuisable et aussi de la rigueur, le Seigneur effectuait un travail d'éducation sur nous, petits et grands. Il a donné les lignes directrices pour l'école maternelle, il a déterminé l'éducation et la formation de la jeunesse. Toujours partout où elle pouvait se développer au mieux. Pour nous les adultes (porteurs de croix), il avait institué certaines heures en soirée où des questions nous étaient soumises, qu'Il avait pour une part rédigées lui-même, et pour une autre part provenaient d'autres cercles.

Ces séances avaient lieu dans la salle de musique et souvent, durant celles-ci, notre Seigneur et Fräulein Irmgard s'asseyaient à l'extérieur dans le couloir, silencieux et discrets, pour écouter ce que nous disions sans timidité et comment, et dans quelle direction nous nous développions. Le Seigneur lui-même communiquait aussi par écrit ses réponses aux questions auxquelles nous avions insuffisamment répondu. Les questions et les enseignements étaient évidemment d'une valeur immense pour nous.

Mais qui d'entre nous a véritablement compris pour que ce devienne la vie agissante en lui ?

« Chaque appelé doit être une forme de ma volonté ! »

Qu'est-ce que la gratitude ? Est-elle une vertu ou bien un devoir ?

Êtes-vous prêts maintenant et disposés à l'action ?

Après de telles séances, j'étais toujours bouleversée au plus profond, je devais ensuite me recueillir un moment.

J'étais pleinement consciente de notre total amateurisme, de notre indigence (étroitesse) sans espoir, et la dernière question citée me causait de l'anxiété en particulier. Et à nous tous, sans exception.

Le Seigneur avait plus de facilité dans l'éducation des petits, par rapport à nous les adultes. Le jardin d'enfants, en particulier, lui donnait de la joie ainsi qu'aux Hautes Dames. Comme ses yeux brillaient quand la petite troupe approchait en trotinant, bavardant joyeusement ou chantant. En ces petites personnes était déjà implanté le concept d'aider et de devoir servir, de ne pas seulement prendre mais aussi de donner, et avec lui la joie de cela.

Fräulein Herta, la gardienne fidèle et compréhensive leur racontait par exemple que de nombreuses aides essentielles des fleurs avaient déposé dans beaucoup de fleurs quelque chose de tout à fait délicat qui rendait la santé aux hommes et aux animaux malades et les rendait joyeux. Toute la troupe alla ensuite vivement dans le bois, chacun tenant un sachet ou une pochette. Et c'était touchant de voir avec quelle prudence et quel recueillement ils cueillaient les fleurs et les feuilles, avec le plus grand soin pour que rien de l'elfe ne soit détruit inutilement.

Sur la route, les clous et les vis étaient ramassés et placés dans un petit sac que Fräulein Herta avait toujours avec elle. Je l'ai rencontrée une fois là. « Sais-tu ce que font les clous sur la route ? Quand une voiture arrive et passe dessus, ils la piquent ! Et ensuite le pneu est percé. Alors c'est pourquoi ! » - Et à la fin de la semaine, le jardin d'enfants au grand complet se rendit triomphalement chez le forgeron pour livrer son trésor de ferrailles afin que quelque chose de neuf puisse être fabriqué avec.

Ce n'était que les premiers ouvrages de ces heureux petits pour le bien de la communauté.



Les écoliers étaient répartis à différents travaux selon leur âge. Mais rien n'était rigide ou sans vie, et donc ressenti comme une obligation pénible. Tout ce qu'ils avaient à étudier était un bénéfice, un cadeau. Tous cherchaient à faire de leur mieux, même s'ils ne réussissaient pas toujours.

Les écolières de 8-9 ans se passionnèrent une fois pour la dentelle au fuseau que les grandes avaient apprise, et demandèrent à leur maîtresse de leur apprendre aussi – ça a été remis à plus tard. Un jour, la maîtresse entra dans la salle de classe et vit ses élèves prometteuses qui faisaient de la dentelle. Chacune s'était procuré un rouleau vide de carton provenant de papier de toilette et quelques vieux fils et des épingles, et maintenant elles ambitionnaient de faire comme les grandes et espéraient pouvoir présenter bientôt leur propres dentelles également.

Si on découvrait chez un enfant une quelconque aptitude particulière et le désir de la pratiquer, l'occasion lui était offerte de s'y exercer. Ainsi l'un reçut des cours de piano, l'autre de violon, ou le troisième des cours de peinture. Un quatrième aida à la maternelle, un cinquième s'occupa de nourrissons. Un sixième apprit les affaires de la maison. Un septième à la pépinière, un autre à la menuiserie, à la forge et ainsi de suite.

Mais le travail, par une activité joyeuse, était pris au sérieux et ne devait pas être considéré comme un jeu, un enfantillage.

Telle était l'éducation que le Seigneur avait souhaité. Est-ce qu'encore beaucoup de nos élèves d'autrefois ont clairement conscience de quel trésor pour toute l'existence ils ont reçu là ?

L'éducation des adultes a été beaucoup plus difficile pour le Trigone, ainsi que je l'ai déjà souligné. L'amour-propre, le vouloir-mieux-savoir et l'inertie se sont malheureusement trop souvent interposés entre ceux qui voulaient constamment aider et donner, et les êtres humains, lesquels ne reconnaissaient pas tous les secours et la bonté qui leur étaient offerts.

Une recherche véritable apparaissait seulement ici ou là, humblement, dans une question.

Mais il était souvent merveilleux de voir et d'entendre comment le Seigneur parlait avec simplicité, clarté et bonté à la personne humble concernée. Dans de tels instants, cette simplicité me faisait prendre pleinement conscience de la grandeur de notre Seigneur.

Un jour, conduit par l'aide de la Lumière, un homme est venu pour voir le Seigneur. C'était totalement évident. Il avait sur le cœur de nombreuses interrogations sérieuses. Il était commerçant de profession, et je vais ici transmettre une des réponses données à ce chercheur : « *Le commerçant de l'avenir tirera son bénéfice des avantages de ses clients* ».

Que cette phrase ouvre de perspective ! Quelle sagesse recèle-t-elle ! Le Seigneur parla ensuite encore de la belle tâche que le commerçant du nouveau royaume avait à accomplir. Il sera un intermédiaire entre les peuples et les pays, sur toute la terre. Il devra transmettre *les valeurs matérielles et spirituelles* entre les uns et les autres. La concurrence malpropre et l'enrichissement au dépens de son prochain seront impossibles et n'existeront plus.

L'homme rayonnait et remerciait chaleureusement. « S'il pouvait en être ainsi !

- Oui, mais l'humanité a d'abord encore beaucoup, beaucoup à apprendre ! D'elle-même, elle ne le fera pas. »

*Décembre 1929 :*

Le grand ménage de Noël était presque achevé. J'étais assise dans la salle à manger avec un petit garçon qui se trouvait en visite à la maison, et je nettoyais l'argenterie. Soudain on sonna à la porte. La jeune fille alla ouvrir et deux policiers entrèrent.

Ils demandèrent à parler à Monsieur Bernhardt. Nous devons tous rester dans la maison, tous devaient être entendus. Élisabeth, qui avait alors 15 ans, courut au Seigneur tandis que les deux fonctionnaires gravissaient l'escalier. « Père, s'ils nous posent toutes sortes de questions, que devons-nous répondre ?

- La vérité, rien d'autre ! Nous n'avons rien à cacher ! » C'est tout ce que le Seigneur a pu dire. Il a ensuite été interrogé. Fräulein Élisabeth est redescendue dans la salle à manger. Frau Maria nous avait également rejoint entre-temps. Comme une vraie gamine, Fräulein Élisabeth se moqua des questions stupides que posaient les deux hommes. « Mère ! Est-ce que la police n'a rien de plus sensé à faire ? »

« Ah, mon enfant, tu ne vois pas combien tout cela est grave ! »

J'ai été interrogée après eux. Ce que l'homme me demandait était du genre : « croyez-vous que ce monsieur a quelque chose de surnaturel ?

- Non, il ne croit pas lui-même qu'il existe quoi que ce soit de surnaturel. Et je ne peux rien imaginer de plus naturel que cet homme et sa famille.

-Monsieur et Madame Bernhardt reçoivent-ils beaucoup de visites ?

- Oui, il en vient souvent.

-Hm, et Monsieur Bernhardt accueille toujours les dames ? Et Madame Bernhardt, les hommes ?

-Non ! Ce serait contre le principe du Graal. Et d'ailleurs, pour quelle raison devraient-ils le faire ?

--Silence ! »

L'interrogatoire prit bientôt fin. J'étais profondément triste et dégoûtée par les pensées basses avec lesquelles les ténèbres cherchaient à souiller ce qu'il y a de plus pur, de plus sacré.

Le couple a été transféré à la prison d'Innsbruck. Je vois encore M. Alexander lorsqu'il dut transporter ses parents et les policiers dans la voiture jaune jusqu'à Schwaz. La tristesse de son visage juvénile donnait un spectacle bouleversant.

Cinq jours plus tard, Frau Maria revint. Et sept jours plus tard, ce fut le Seigneur. Cela nous avait semblé des semaines ! J'ai demandé à Frau Maria comment tout cela était possible. Et elle répondit : « Ah, ce le sera encore bien davantage. Je me le suis moi-même demandé quand ils sont venus nous chercher. »

J'ai compris cela spirituellement : Ce qu'il y a de meilleur ne peut pas vivre en paix si ça ne plaît pas aux plus exécrables voisins !

Les arrestations ultérieures par les valets de Hitler en 1936 et 1938 sont survenues de la manière brutale et sans égards que nous avons appris suffisamment à connaître par chacun de leur

côtés autoritaire, étriqué et sûr de soi. On prêtait foi aux mensonges et aux rumeurs les plus fanatiques au sujet du Seigneur, sur son objectif, sur nous tous. Il n'y avait pas de propos à sensation des plus stupides qui ne trouve d'auditeur disposé et crédule.

On rechercha des écrits politiques secrets, des armes dissimulées, des pierres précieuses et autres objets de valeur. Tout, absolument tout a été fouillé. Les murs et les planchers ont été saccagés, etc. Comme bien entendu rien n'était concluant, quelques uns des inspecteurs serraient les dents, en colère à cause de la déception. Mais quelques uns parmi les soldats SS avaient honte, après qu'ils aient été convaincus lors de leur séjour à la Hauteur du Graal par les personnalités de Frau Maria et de Fräulein Irmgard, ainsi que par notre mode de vie. Il arrivait souvent qu'un jeune gars dise : « Nous avons honte pour vous. Personne ne peut vous accuser de quoi que ce soit. Vous vivez si raisonnablement et si tranquillement, nous vous agressons et ravageons tout. Comment se fait-il que vous preniez tout cela si calmement et sereinement ?

- Tout cela n'est que biens matériels, que vous devrez abandonner tôt ou tard. Les véritables trésors, vous ne pourrez pas nous les prendre. »

Je voudrais encore une fois revenir sur un point dans mon récit, et décrire ma dernière et inoubliable rencontre sur cette Terre avec notre Seigneur.

J'étais allée chez Madame R. pour une courte visite, et je m'apprêtais à en prendre congé lorsque le Seigneur arriva. « C'est bien que vous soyez là, dit-il avec bonté et gravité. Si je ne vous avais pas rencontrée maintenant, je serais allé vous chercher.

Lisez beaucoup le Message !

Ainsi vous vous venez en aide, à vous et aux autres. Voyez-vous, entre cette Terre et le Paradis, il n'y a pas d'école dans laquelle la Parole soit expliquée et interprétée. Si maintenant des êtres humains sur cette Terre lisent le Message avec une recherche sincère, alors se joignent des esprits qui ont la même aspiration mais qui n'ont pas encore atteint la maturité pour entrer au Paradis ; ils sont reconnaissants de pouvoir lire avec vous et de pouvoir apprendre ! »

La conversation a duré encore un instant.

Puis le Seigneur ainsi que Fräulein Irmgard, qui venait d'entrer, nous tendirent la main, puis ils sortirent.

J'étais là, étrangement émue, et je dis à Madame R. « *Ça ressemble à un legs !*

–Oui, cela m'est vraiment étrange à moi aussi ! » Je ne pus rien dire de plus, je rentrai calmement chez moi et je priai. Le jour suivant, ils vinrent l'arrêter, Lui, le Seigneur.

*En juin 1938*, nous avons tous dû quitter la Hauteur du Graal. Le pouvoir terrestre reposait entre les mains des ténèbres.

Encore une fois, comme il y a près de 2000 ans, le Porteur de Vérité, le Sauveur attendu n'a pas été reconnu ! Lui aussi a été jeté au cachot.

La *crucifixion* a été accomplie moralement, de façon moderne.

IL a été éliminé, selon son ennemi.

Mais IL a écrit la Sainte Parole, le Message du Graal.

IL a accompli !

Et vivra éternellement, et tout ce qui est subsistera !

Frau Maria, l'Amour sacré de Dieu le Père, était restée dans les ténèbres de cette Terre et elle n'aurait pu y rester sans la présence de Fräulein Irmgard, la Pureté divine.

Mais de quelle manière nous les êtres humains nous accueillons et utilisons ce sacrifice d'amour qui nous sera éternellement incompréhensible, à savoir si nous le rendons vivant en nous et pouvons ainsi nous élever en servant dans la joie, ou si nous le repoussons et courons à notre perte, c'est l'affaire de chacun.

Celui qui rejette la Parole s'éloigne de la Lumière, et donc de Celui qui apporte la Lumière, ainsi que de Maria et d'Irmgard. Il Leur devient étranger et inconnu, n'occasionnant ni joie ni chagrin dans leur destin.

Vomperberg, le 9 avril 1947

\* \* \* \* \*